



Denis Clair

UNE MÈRE AïMANTE

Préface du
Pr Gérard Ostermann

Denis Clair

Une mère a(i)mante

© Denis Clair, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2520-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVANT-PROPOS

Une mère a(i)mante aborde la question de l'inceste entre une mère et son fils. Ce problème est un tabou dans notre société. Pire : il n'existe pas.

Pour en parler, j'ai décidé d'évoquer ma propre expérience.

Psychologue, j'aurais pu puiser dans la vie de mes patients et écrire un livre théorique sur ce thème. À la réflexion, je pense que ce choix ne m'aurait pas permis de transmettre en profondeur la réalité de ce traumatisme et de ses conséquences néfastes dans la vie d'une personne.

C'est pourquoi il m'a semblé plus pertinent de prendre mon histoire comme objet d'analyse. Après des décennies de psychothérapie, j'ai fini par comprendre et m'approprier cette expérience complexe. Je me sens de ce fait légitime à la partager.

Cet écrit n'est donc pas le récit de ma vie ni un témoignage.

Même si j'aborde cette problématique à partir de souvenirs et de rêves, mon but est de donner du sens, d'aider à comprendre ses causes et ses effets.

Je veux aussi montrer qu'une résilience est possible même si le chemin est infiniment long et difficile.

Paradoxalement, cette évolution positive passe par la prise de conscience, l'acceptation et la transformation de la haine réactionnelle à cette violence incestueuse subie.

Ne trouve-t-on pas là une origine de la violence des hommes envers les femmes ?

CHAPITRE 1 - NAISSANCE : LE PROJET PARENTAL

Il faut bien commencer par le début : ma naissance. Je n'en ai pas le souvenir bien sûr, mais la mémoire de celle-ci m'est apparue par le truchement de deux rêves représentant des moments différents de l'accouchement et qui ont laissé des empreintes constitutives de ma personnalité et de ma façon d'être au monde.

ELLE EST TROP FORTE

Voici un rêve récurrent qui est survenu à différentes périodes ces dernières années.

Nous sommes dans ma chambre d'enfant et une voiture, une Citroën Picasso tout en rondeur, occupe toute la place.

Je me demande comment la faire sortir. À l'évidence, elle ne pourra pas quitter la chambre par la porte. Je me trouve devant une impossibilité, cette voiture ne sortira jamais. Je suis alors envahi par un intense sentiment d'impuissance qui s'accompagne d'une envie de mourir ou plutôt d'une non-envie de vivre, de tout laisser tomber, d'abandonner.

Il ne fait pas l'ombre d'un doute que ce rêve représente une mémoire du début de l'accouchement. Le sentiment qui domine est que je n'ai aucune prise, aucun pouvoir sur ce qui est en train de se passer. Je n'envisage aucune issue à cette situation. Je suis seul et j'ai la sensation que l'environnement s'oppose à un impérieux désir de mobilité et de mouvement.

Toute ma vie, j'ai dû lutter contre un terrible sentiment d'impuissance. Pour moi, l'immobilité est synonyme de mort, je dois être en mouvement permanent. Face à toute épreuve, mon premier réflexe est de laisser tomber, mais je me ressaisis et suis capable de soulever des montagnes pour ne pas me confronter à ce vécu abandonnique et mortifère.

Ma mère est une femme forte et puissante, je l'ai ressenti dès le début. Elle

veut garder le contrôle du processus de l'accouchement comme plus tard elle voudra, inconsciemment, garder le contrôle sur ses enfants afin qu'ils ne grandissent pas et ne la quittent pas.

Pas encore sorti, elle me retient déjà.

NÉ POUR LE SACRIFICE

Il y a quelque temps, j'ai fait un autre rêve qui m'a éclairé sur les conditions de ma venue au monde. L'action, si je puis dire, se situe juste après l'accouchement. Je vois mes deux parents côte à côte qui m'attendent et me regardent. Ils sont jeunes, je les vois nettement. Puis mon père se penche vers ma mère et lui donne un baiser. Une autre image apparaît, celle d'un bébé qui présente les blessures d'un grand brûlé, le corps marbré de rouge et de noir. Soudain, il prend feu.

Je suis le quatrième enfant. Trois filles me précèdent, deux vont suivre. Il est connu dans l'histoire familiale que ma mère voulait beaucoup d'enfants, mais uniquement des garçons. Logiquement, j'étais donc désiré et attendu impatiemment depuis trois filles. Le rêve me semble correspondre à la réalité : forte présence de mes parents, mais aussi attente écrasante. C'est comme si le bébé que je suis percevait instantanément ce que veulent ses parents, mais aussi ce qu'ils projettent sur lui. Ma mission de vie devient le sacrifice ; je m'immole par le feu.

Il y a une autre facette à cette immolation : je crois que c'est aussi une façon d'échapper à ce désir parental si puissant. Je meurs à moi-même pour exister en dehors de ce désir. Aujourd'hui encore, je ressens ce paradoxe. Le sacrifice est ma condition d'existence, vivre pour moi m'expose à la mort.

À ma naissance, chacun de mes parents a une attente spécifique : pour ma mère, son bébé est déjà un homme qui doit la combler. Il y a pour mon père de l'ambivalence. D'un côté il recherche le père qui lui a manqué et, de l'autre, il refuse le fils qui lui prend sa place. Le baiser du rêve aurait cette signification : « Tu ne marches pas sur mes plates-bandes. »

Finalement, on peut considérer que ce bébé qui vient au monde n'a pas d'existence propre. Aussi désiré et attendu soit-il, il n'a d'autre choix que de se

soumettre à ce projet ou mourir.

L'INNOMMABLE BÉBÉ

Bizarrement, au moment de ma naissance, aucun prénom de garçon n'était prévu. Et c'est mon oncle, frère aîné de mon père, qui a décidé de m'affubler d'un prénom composé, funeste combinaison de noms de rois prestigieux, alourdissant encore ce qui pesait déjà sur mes jeunes épaules. Pour qui connaît l'histoire de mon père, il n'est pas étonnant qu'il ait laissé son frère agir à sa place. Aîné de la fratrie, mis sur un piédestal, il était le véritable chef de famille. Devant ce frère si puissant, chef d'entreprise charismatique, mon père s'est toujours senti inférieur. Il n'a jamais pu s'y opposer.

J'arrive ainsi dans le monde, sans prénom et sans père au sens symbolique.

Pour ma mère, les raisons sont différentes. Pourquoi autant de mères veulent-elles des garçons, parfois à tout prix ? Cette question est complexe. Elle renvoie probablement à la blessure de la petite fille qui n'est pas le garçon que la mère désirait, et à son sentiment de ne pas avoir de valeur.

Pourtant, mes parents m'ont tout de même donné, chacun de leur côté, un prénom différent.

Pour ma mère, c'est Marie. Ce sera mon deuxième prénom à l'état civil. Marie est une partie de son prénom. Porter le prénom de ma mère m'identifie et me « marie » à elle, bloquant ainsi potentiellement le processus d'individuation.

Pour mon père, c'est Gaston. Sauf pour ma mère et mes sœurs, ce sera mon prénom d'usage pendant l'enfance et l'adolescence. Il faut savoir que mon grand-père paternel s'appelait Gustave. La proximité de ces deux prénoms me conduit à penser qu'il s'agit là de la continuité d'une projection de la part de mon père déjà présente au moment de ma naissance. Il attend quelque chose de moi, comme d'un père. Cette attente ne cessera de se confirmer.

CHAPITRE 2 - UNE MÈRE AMANTE

En préambule à ce chapitre, je souhaite dire à quel point il a été long et difficile d'accéder à la prise de conscience puis au ressenti émotionnel catastrophique de l'expérience incestueuse.

Je vais montrer les étapes chronologiques de ce processus à partir d'un souvenir que j'ai toujours gardé en mémoire.

La période intense de sexualité passée, de l'âge de 3 ans à 5 ans et demi, l'inceste maternel va se poursuivre par d'autres comportements.

MÈRE ÉCHEVELÉE

Je suis dans mon lit, le soir. J'ai deux ans, peut-être trois. Ma mère est penchée sur moi, masse sombre. Ses longs cheveux noirs, coiffés en chignon dans la journée, sont dénoués et me chatouillent le visage. Son peignoir, dont je me rappelle parfaitement les motifs, est ouvert sur ses seins lourds occupant toute la scène, mes mains tendues vers eux, son corps offert, son odeur, des mouvements, des caresses accompagnées d'une voix rauque, des chuchotements à peine audibles.

Je ne peux rien dire d'autre sur ce souvenir très ancien uniquement constitué d'éléments sensoriels : les sons, les images, les sensations, les odeurs.

En revanche, est gravée dans ma mémoire cette atmosphère étouffante que je ressens, dans l'après-coup, comme ayant une charge érotique très forte. J'ai toujours fui le contact physique avec ma mère. Parfois elle voulait m'attirer vers elle – ou plutôt, tel que je le ressentais, m'agripper –, et je la repoussais violemment. Mon instinct me dictait de refuser une trop grande proximité et toute marque d'affection. Même son odeur et les bruits de son corps me dégoûta

En sa présence c'est comme si je m'effaçais, comme si mon corps, tel une bougie s'éteignait, ma voix s'enrouait ou s'assourdissait.

Mais jusqu'à présent je ne l'avais jamais relié à la notion d'inceste, de plus il ne provoquait en moi aucun ressenti, aucune émotion. Un déni aussi massif peut étonner mais en même temps c'est le propre de ce mécanisme si puissant : je sais mais je ne veux pas savoir. Pour se protéger d'une souffrance insupportable, on peut donc vivre toute une vie coupée d'une partie de soi-même.

L'INCESTE ET L'INCESTUEL

C'est le titre d'un ouvrage écrit par Paul-Claude Racamier, psychiatre et psychanalyste en 1995.

Jusqu'à présent, j'avais compris grâce aux différentes psychothérapies entreprises depuis 1979, que la relation à ma mère n'était pas normale. Tout au plus pouvais-je dire qu'elle était intrusive, possessive ou castratrice. Jamais le terme d'inceste n'était apparu.

La lecture de ce livre a été une révélation, j'ai pu enfin mettre un mot sur ce que je ressentais depuis tant d'années. Une phrase tirée de ce livre m'a particulièrement marquée : « car en effet que faire de son corps quand il n'a été qu'un pénis » .

Et pourtant, malgré la forte connotation sexuelle de cette phrase, déni oblige, je ne garde de l'inceste que sa partie symbolique : j'ai été pour ma mère un objet qui avait pour fonction de la gratifier narcissiquement et de combler son vide intérieur. Le lien avec le sexuel est encore impossible.

J'en reste là jusqu'en 2012, c'est long.

LE TEMPS N'EXISTE PAS

J'ai cinquante-cinq ans. À la suite d'un AVC, mon père est hémiparétique et aphasique depuis dix-sept ans. Il est mal en point et souffre d'une bronchite chronique qui l'affaiblit considérablement. Il décédera trois mois plus tard.

Dans ce contexte, je me rends chez mes parents. Ma mère m'accueille, vient m'embrasser, se love dans mes bras et, tout en collant son corps au mien, me murmure à l'oreille : « Mon amour. »

À ce moment-là, j'ai le sentiment profond que c'est une femme amoureuse qui me dit cela et non une mère. Je me raidis comme à chaque fois qu'il y a une trop grande proximité physique avec elle.

Évoquer ce souvenir provoque encore en moi un sentiment de culpabilité. Son attitude n'est-elle pas celle d'une femme en détresse à l'approche de la mort de son mari depuis plus de soixante ans ? N'ai-je pas inventé toute cette histoire d'inceste afin de nier mon propre désir œdipien ?

Je suis parfois assailli par ces doutes. Malgré cela, je décide de faire confiance à ce que je ressens, mais aussi aux faits, et de suivre le fil conducteur de la réalité de cette expérience incestueuse.

La mort de mon père en 2012 a probablement ouvert la brèche permettant la remontée à la conscience de la réalité de l'inceste comme si sa présence constituait un garde fou à son émergence.

De fait, c'est ce qui va se produire.

JOUISSANCE INEFFABLE

C'est un rêve qui survient peu après le changement de mon prénom, comme si cet acte symbolique avait créé les conditions d'une ouverture et provoqué la résurgence d'aspects inconscients de ce que j'ai vécu.

Le rêve se situe dans mon cabinet (je suis psychologue), qui se trouve à mon domicile. Je me sens bien dans ce lieu car c'est mon espace personnel, intime.

Je suis avec ma mère, elle me masturbe. La jouissance que je ressens est ineffable et infinie.

Derrière ma mère, la pièce est noire de monde. Il y a du bruit, mon père est